

moins qu'on pouvait, il éludait les exigences intérieures, et, quand elles devenaient trop pressantes, il créait des diversions aux agitations en appliquant la fameuse métaphore de Canning sur la caverne d'Éole dont l'Angleterre tient la clef, en retenant et en lâchant à son gré les vents, ces formidables lutteurs, et les tempêtes bruyantes :

*Lucentes ventos, tempestatesque sonoras.*

Le mobile de la conduite de lord Palmerston comme homme d'État, ce n'était pas le grand, ce n'était pas le juste, c'était l'utile ; l'utile pour lui dans son pays, l'utile pour son pays dans le monde. Il invoquait au besoin les principes, mais comme un avocat invoque les lois quand elles servent sa cause. Ce n'était pas pour lui une religion, c'était un thème. Ils pouvaient, dans l'occasion, inspirer son éloquence, ils ne réglaient pas sa conduite. Nul joueur ne fut plus habile que lui à retirer son enjeu des parties compromises ou perdues. Il entra dans son hygiène d'éviter le contact des malheureux, et il partageait l'avis du brenn gaulois sur les vaincus. En revanche, il était plein de tolérance pour la fortune et le succès, et il savait supporter beaucoup quand il y aurait eu danger sans profit à ressentir vivement une injure de la part de la force. Personne n'a oublié la parole qui lui échappa un jour, après une communication hautaine et presque injurieuse des États-Unis : " La pilule est amère, s'écria-t-il, mais il faut l'avaler."

C'est ce mélange d'arrogance et de résignation calculée, de hauteur et de condescendance, d'ardeur impétueuse et de prudente réserve, d'imagination et de bon sens, qui donnent un caractère à part à la physionomie de lord Palmerston comme homme d'État.

Cet habile homme était aussi un habile orateur. Non qu'il s'élevât souvent aux accents de la grande éloquence ; mais il avait une connaissance parfaite des affaires, un bon sens pratique, l'art de percer les outres gonflées d'air avec la pointe d'une spirituelle épigramme. Il trouvait l'argument qui va au fait, et le raisonnement qui convenait à l'auditoire. Sa parole abondante, facile, animée, colorée par les reflets d'une éducation vraiment littéraire, souvent piquante et appelant au secours de la raison la mordante raillerie, qu'il maniait avec beaucoup d'aisance, était une des plus écoutées dans le parlement. Peu d'orateurs surent d'ailleurs aussi bien que lui parler aux passions d'une assemblée. Il s'entendait à merveille à toucher la fibre nationale, et la parfaite élégance de ses manières, sa bonne grâce de véritable gentleman, aidaient ici au succès de l'homme d'État.

Cependant je suis convaincu que la postérité ne l'égalera pas aux grands orateurs de l'Angleterre, Pitt, Fox, Sheridan, Burke, non pas même à Canning et à sir Robert Peel. Il avait tout ce qui vient de l'esprit ; il lui manquait ce qui vient du cœur, c'est-à-dire ce qui, à proprement parler, fait l'orateur : la conviction forte, la véhémence d'une conscience indignée, le dévouement aux principes, l'enthousiasme du beau et du juste, la passion des grandes choses. Je voudrais donner une idée de cette parole claire, vive, spirituelle, souvent sarcastique, qui fit la puissance de lord Palmerston dans les assemblées, et, pour rester fidèle au plan que je me suis tracé, j'irai chercher mon exemple dans une époque dont nous sommes séparés par un temps déjà long. Lorsqu'en 1842 sir Robert Peel, rentré au pouvoir, proposa la loi sur l'échelle mobile appliquée aux grains,